

L'AMOUR SANS ESPERANCE

Elegie par Mons. le Comte de Guiche

*Amour, unique auteur de ma flamme insensée,
Regarde où ton audace élève ma pensée :
Le Ciel a fait Iris du Sang de demy Dieux
Et joint l'esclat du trosne à celuy de ses yeux,
Elle a de tous les deux le charme et la puissance
Et son cœur est Royal, ainsy que sa naissance.
Helas ! que de malheurs dans mes desirs ardents
Se presentent en foule à mes feux imprudens !
Tu me conduis, Amour, mais pour sauver ma teste
Aprends-moy le secret de parer la tempête
Qui pour les chatimens, que j'ay bien merité,
Gronde ⁽¹⁾ sur mon audace et ma temerité.
Connois-tu bien enfin la grandeur de ton crime ?
Plus ton dessein est grand, moins il est legitime,
Et les Roys et les Dieux en de tels attentats
N'ont point pour les ⁽²⁾ punir de foudres ny de bras.
Mais il ne répond rien; cet aveugle s'obstine
Et court au precipice, ou son sort le destine;
D'un langage muet il parla toutefois
Et me dit qu'il est maistre et des Dieux et des Roys,
Que leur cœur à ses traits n'est pas impenetrable,
Qu'on peut aimer par tout sans se rendre coupable,
Que son flambeau s'allume et s'eteint en tout lieu
Et qu'on ne peut errer sous les ordres d'un Dieu;
Qu'un cœur, par cette audace, acquiert beaucoup d'estime,
Qu'il faut de la vertu pour connoistre un tel crime.
Il punira son crime en le mettant au jour;
Mais quoy ? si le respect est maistre de l'amour,
Je souffriray les maux d'une peine éternelle
Pour n'oser decouvrir ma flamme criminelle ?
Trop injustes tirans, je veux vous contenter;
Cessez, cessez tous deux de me persecuter.
Il faut parler, amour; respect, il faut vous taire,
Je n'oserois parler, mais je ne puis me taire.
Amour, je parleray, mais pour ton châtiment
Je diray ton audace aux rochers seulement.
Les boys, de mes ennuyes fides Secretaires,
Seront de mes desirs les seuls depositaires :
Ces tesmoins innocens d'un amour si constant
Garderont à jamais ce secret important.
Respect, je me tais donc; la beauté que j'adore
Ne sçaura jamais rien de ce qui me devore;
Un silence obstiné dans le fond de mon cœur
Renfermera mon crime avec [ques] ma douleur;
D'une chaisne puissante, éternelle et cachée
Il y tiendra ma peine à ma flamme attachée,
Et je seray puny de ma temerité.
Dans la meme prison, ou j'ay trop attenté,*

(1) Grondent; (2) le.

*Impetueux transports de ma flamme indiscrete,
Je veux vous immoler à ma peine secrete;
Esclaves insolens, qui voulez me trahir,
J'ay trouvé le secret de me faire obéir :
Si souffrir de l'amour est un parfait indice
Vous en ferez pour moy l'éternel sacrifice,
Vous brulerez tousjours pour cet objet charmant,
Mais vous n'aurez jamais aucun soulagement.
Brulez, secrets desirs de mon cœur qui souspire,
Mais brulez sans espoir et souffrez sans le dire !
Dure fatalité, funeste aveuglement,
Mais douleurs volontaires, agreable tourment !
Tyranniques souhaits, plaisirs imaginaires
Qui cachez de vrais maux souz la douleur chimere,
Que voulez-vous de moy ? Je voy Iris sans voir ⁽¹⁾,
Contre vos faux apas je n'ay point de pouvoir,
De vos charmes trompeurs mon ame est possedée,
La bien que vous m'offrez n'est qu'un bien en Idée !
Je desire un bonheur que je n'ose esperer,
Je voy mes vains desirs sans cesser d'aspirer,
Je suy ce qui me fuit par une ardeur fatale
Et l'ardeur qui me brule est l'ardeur de Tantale !
De vos illusions ⁽²⁾ je suis tout obsédé,
Mais je n'ay point failly pour leur avoir cédé.
L'Objet que j'idolatre est un Tiran Auguste,
Son empire est cruel, mais son povoir est juste;
Si le joug qu'elle impose (m')est facheux à porter
C'est un joug couronné, que je dois respecter;
Mon cœur doit adorer la cause de mes peines,
Rien sans impieté ne peut briser mes chaisnes :
La gloire de mourir dans de ⁽³⁾ si nobles fers
Vaut mieux que le bonheur de regir l'univers !
Je souffre avec excez, mais je souffre sans honte,
Pour grand que soit mon mal, ma gloire le surmonte.
Ce que mon cœur me dit est un noble attentat,
Et j'aurois moins osé pour un Crime d'estat.
S'il faut que la douleur ou le destin m'accable,
Je veux perir du moins sans en estre coupable,
Le peril que je cours ne sçauroit me troubler,
La foudre tombera sans me faire trembler.
En moy de Phaëton le sort se renouvelle,
Mais enfin mon audace est plus fiere et plus belle :
Cet illustre imprudent, ce noble audacieux
Porta par tout le feu du grand flambeau des cieux,
Mais j'ay mis dans mon cœur une ardeur sans seconde,
Un flambeau plus brillant que le flambeau du monde;
Il se perdit luy meme en brulant l'univers,
Mais je brule tout seul, et tout seul je me perds ! ⁽⁴⁾
Chacun vit les effects de son malheur extreme,*

Mais pour témoin du mien je n'ay rien que moy même;
Il fut aux yeux de tous l'ennemy de son bien
Et je suis mon bourreau sans qu'on en sçache rien !
Fidèle (1) à me trahir et constant à me nuire,
Je nouris dans mon cœur ce qui me veut détruire;
Je chers l'ennemy qui doit m'oster le jour,
Et le respect me tue en depit de l'amour.
Beauté, dont le pouvoir tyrannique et supreme,
Me fait souffrir un mal qu'elle ignore elle même,
Toy (2) qui forçois mon cœur à vivre souz ta loy,
En Esclave inconnu sans se plaindre de toy,
Si jamais de mon mal l'extreme violence
Me contraint par mes yeux à rompre mon silence,
Si les miroirs (3) trompeurs de ce zele indiscret
Osent malgré mes soins decouvrir mon secret,
Ne punis pas mon cœur d'un avis si sincere :
C'est un crime des yeux qui n'est pas volontaire.
Si eux feront le mal, ne peut tomber sur luy,
On n'est pas criminel par faute d'autruy (4);
Il a trop de respect pour parler et se plaindre,
Il se connoit trop bien pour ne pas se contraindre.
Le silence le rend jusques au monument (5)
De sa temerité l'eternel chatiment,
Et que la gloire mesme accompagne au tombeau
Celuy qui peut mourir pour un crime si beau.
Aussi dans la douleur dont mon ame est atteinte
La fureur (6) de la mort me donne peu de crainte :
Ce n'est pas là le mal qui trouble ma raison,
Mon cœur est attaqué par un secret poison
Que je ne puis cacher sans me perdre moy même !
J'aime et n'ose le dire à la beauté que j'aime,
L'amour et le respect combattent dans mon cœur,
Le vaincu me peut nuire autant que le vainqueur.
Chacun de ce combat veut remporter la gloire,
Mais je crains la défaite autant que la victoire;
L'amour pousse des vœux qu'il ne peut revoquer,
Le respect le retient, quand il veut s'expliquer,
L'un aux terreurs de l'autre oppose son audace,
L'un ne souhaite rien, l'autre a mille desirs,
L'un prevoit des tourmens, et l'autre des plaisirs,
L'un ne peut rien oser, l'autre n'ose rien craindre,
L'un s'obstine au silence, et l'autre veut se plaindre.
L'un cherche à se cacher, l'autre à estre connu,
L'un est trop emporté, l'autre trop retenu.
Mille secrets transports d'une ardeur violente
Font contre le respect une guerre sanglante,
Mille soupirs d'amour cruellement génez
Sont au gré du respect dans mon cœur enchainéz;
Si l'amour au respect fait quelque violence,
Tout le ciel va tourner contre son insolence.

FIN